



L'affaire du Coq Gaulois

Le 22 mai 1941, le Tribunal Militaire Allemand de Paris siégeant 53 rue Saint-Dominique condamne¹ en deuxième instance un groupe de policiers du Commissariat de Police des Ternes², à diverses peines de réclusion pour avoir contrevenu à l'ordonnance allemande du 20 juin 1940 : intelligence avec l'ennemi, constitution de dépôts d'armes, détention de tracts antiallemands et gaullistes, reconstitution d'organisation secrète, etc....

Le responsable, le secrétaire de police³ Albert Louis Lebon, est condamné à 24 ans de réclusion⁴, les inspecteurs Joseph Tardy à 6 ans, Albert Brouard et Valentin Lepart à un an, les gardiens de la paix Pierre Pourailly et Maurice Guillaume à 4 ans, Albert Auger et Robert Guy Bertet à six mois, et l'auxiliaire de bureau Pierre Hergault à quatre mois.

Leur complice, le garçon coiffeur Raymond Tripault est condamné à la même peine. Les gardiens Simon Vidal, Gaston Pepermans et Raymond Leycuras sont relaxés au bénéfice du doute. L'avis de condamnation est alors affiché dans tous les services de police de la Seine.

Tout a commencé le 20 juillet 1940⁵. Un groupe de cinq personnes se réunit pour créer un groupe de résistance, même si le mot n'est pas encore d'actualité.

Les gardiens de la paix Pierre Pourailly et Georges Croce, du commissariat des Ternes, et trois civils, Charles Schmidt, agent municipal, Edmond Signoret,

artisan plâtrier, et M. Saint-Laguier décident la mise en place d'une structure qui prend le nom de *Coq Gaulois*⁶, regroupant des patriotes et l'armement qu'ils ont rassemblé, en vue de la lutte future contre l'envahisseur.

Leur objectif géographique cible l'ouest parisien et plus particulièrement le milieu policier. Pierre Pourailly entreprend de recruter au sein de son commissariat, avec l'aide de Guillaume et de Tardy.

Un groupe de policiers du Commissariat de Police des Ternes a été condamné à diverses peines de réclusion pour avoir contrevenu à l'ordonnance allemande du 20 juin 1940 : intelligence avec l'ennemi, constitution de dépôts d'armes, détention de tracts anti allemands et gaullistes, reconstitution d'organisation secrète, etc...

Ils sollicitent leurs confrères qu'ils estiment de confiance, et les engagent par un serment, une modique cotisation et une carte d'appartenance. Les nouveaux membres sont censés recruter d'autres adhérents.

Cette confiance est mal placée quand un des affidés, Maurice Guillaume, approche son ami de régiment, le gardien Charles Prenestini. Celui-ci appartient à une équipe créée par le Préfet Langeron pour lutter contre la propagande et l'activité gaulliste. Il s'empresse en effet de dénoncer ses collègues à sa hiérarchie.

L'enquête, confiée par Langeron à l'Inspection Générale des Services (IGS) de la Préfecture de Police, englobe dans l'accusation treize personnes, un chiffre sensiblement inférieur au recrutement réel, si l'on se réfère aux archives, aux déclarations ultérieures de Pourailly et aux dossiers de la Commission d'Epuración ou du Bureau Résistance.

1 Ils avaient tous été condamnés à mort dans un premier temps, quinze jours plus tôt.

2 14 rue de l'Etoile à Paris 17e.

3 Commissaire-adjoint.

4 En cumul de peines : quinze ans, toutes peines confondues.

5 Selon les dépositions à la Libération de Pourailly et de Madame Veuve Yvonne Croce-Gineste, recoupées par d'autres témoins.

6 Longtemps oublié des historiens, comme ses contemporains les groupes *Valmy* ou *Frise*, le *Coq* est pourtant impartialement évoqué par Raymond Dronne dans son livre sur *La Libération de Paris* (1970) : le groupe n'est pas tiré de l'ombre pour autant, même si Jean-Marc Berlière et Rémi Kauffer l'ont évoqué. L'ouvrage de Dronne est un des mieux documentés sur les épisodes parisiens de la Libération, malgré d'évidentes erreurs.

1939 - 1945

LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

C'est donc les 21 et 22 janvier 1941 que l'IGS⁷ lance ses filets, interpellant successivement les différents associés identifiés.

Les interrogatoires, menés sur la base de la mise en confiance entre collègues, amènent les policiers à parler assez facilement, à faire apparaître Lebon comme le responsable du groupe, et à faire tomber en chaîne les autres membres du noyau des Ternes.

Les actes d'enquête et les perquisitions révèlent l'important stock d'armes et de munitions constitué par Lebon, ainsi que celles détenues par d'autres membres du groupe, grâce au détournement des armes déposées par les Parisiens en application des ordonnances allemandes. Ils font apparaître aussi la logique patriotique dans laquelle ces policiers résistants s'inscrivent (serment, titre d'appartenance...).

Les procès-verbaux d'interrogatoires, tout comme les dépositions ultérieures devant le Tribunal, montrent la grande dignité des mis en cause. Les personnalités de Lebon, qui prend toute l'affaire sur lui, et de Pourailly, qui tient des propos de haute tenue patriotique, prennent un relief particulier. La procédure bouclée est transmise aux autorités d'occupation par le préfet Roger Langeron⁸. Les mis en cause, livrés aux autorités allemandes, sont écroués à la prison du Cherche-Midi, dans l'attente de leur jugement.

A la suite de celui-ci les parcours des différents *coqs* divergent.

Albert Louis Lebon est né à Hautmont en 1908 d'un père officier de gendarmerie. Il devient secrétaire de police⁹ en 1934. Mobilisé en 1939, il repousse l'affectation spéciale pour aller au front : il quitte même le commissariat sans autorisation. Rejoint sur le quai de la gare par un envoyé de la PP, il refuse d'obtempérer et de revenir au service. Il va rapidement connaître le même sort que beaucoup de militaires : il est capturé dans les Vosges le 18 juin 1940.

7 Une équipe dirigée par le commissaire Xavier Martz, mandatée par le chef de l'IGS, Albert Prioulet, lui-même aiguillonné par le préfet Langeron.

8 Arrêté à son tour par erreur, il rejoint quelques jours plus tard les membres du Coq dans leur prison (voir infra).

9 Commissaire-adjoint.

Il s'évade dès le lendemain, pour être repris aussitôt, à Rambervillers. Tout aussi promptement, il s'échappe à nouveau, rejoint Paris et se fait démobiliser le 8 août, pour reprendre ses fonctions au sein de son commissariat.

Il est une des premières recrues de Pourailly, et son charisme naturel en fait de suite le leader du groupe, qu'il n'a pas le temps de rapprocher de la branche policière de l'*Armée Volontaire*, le *Groupe Valmy*, créé presque simultanément par le brigadier-chef Arsène Poncey, avec lequel il a noué des contacts.

Les objectifs du *Coq* sont clairement énoncés : la propagande antiallemande, l'aide à l'évasion des prisonniers de guerre, et la collecte d'armes en vue de la création de groupes-francs.

Au-delà du commissariat des Ternes, le groupe rassemble début 1941 une petite centaine de personnes, qui échappent aux interpellations.

Lebon est arrêté le 21 janvier de cette même année, et aussitôt révoqué, comme ses collègues, interpellés dans les 24 heures. L'IGS trouve dans son bureau une quantité d'armes conséquente et de nombreuses munitions.

Après sa lourde condamnation, Lebon est déporté en Allemagne en juillet 1941, et détenu successivement à Rheinbach, puis à Siegburg. Il y fait partie des créateurs des « Groupes d'assaut de Siegburg », qui contribuent à délivrer le site avec les troupes américaines, le 27 mars 1945. Malgré son affaiblissement et le typhus qui le mine, il est chargé par les libérateurs de la direction de la police locale en attendant son rapatriement.

Rentré en France deux mois plus tard, il est nommé commissaire principal à Colombes – rétroactivement, au 4 juillet 1941 -. Il est réformé dès octobre 1946, en raison des infirmités résultant de sa déportation. Il fait alors la connaissance des « gaîtés » de l'Administration française : l'honorariat lui est refusé, car il ne pouvait être attribué qu'à l'ancienneté – un curieux critère d'honneur ! -, et il est radié de ses droits au titre du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre !

1939 - 1945

LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

Ses années d'inspecteur à la Sûreté de Bordeaux (1931-1934) lui permettent cependant d'échapper aux rigueurs des financiers, qui refusaient de lui appliquer une loi favorable aux agents dans son cas. Son combat pour obtenir justice ne s'achève qu'en 1971 ! Il devient quelque temps fonctionnaire à l'O.N.U, à New-York, puis à *Aéroport de Paris*.

Bien que Compagnon de la Libération et abondamment décoré, inclus de la Légion d'Honneur, le grade d'assimilation militaire de sous-lieutenant (chargé de mission de 3e classe) est chichement accordé¹⁰ à Lebon, qui s'éteint dans le Var en juin 1988.

Pierre Pourailly est né en 1909 à Oléron. Il devient gardien de la paix en 1933. Ce résistant précoce est père de deux enfants de sept ans et de huit mois au moment des faits. C'est lui qui présente les statuts du *Coq* aux premiers adhérents, et crée les trois sections du groupe, dont Lebon commande la première¹¹ : elles couvraient le 17e arrondissement, ainsi que Courbevoie, Neuilly et Levallois. C'est chez Pourailly que les armes devaient initialement être déposées et c'est lui qui recrute Tardy. Il flétrit dans son interrogatoire le défaitisme collaborationniste et critique rudement les textes anti-juifs.

Il est déporté jusqu'au 27 mars 1945 : ce n'est pas faute d'avoir tenté d'avancer l'échéance de sa libération. Il a en effet réussi à s'évader de Rheinbach¹², mais est repris en Belgique. Cela le conduit à la prison de haute sécurité de Diez, le 23 septembre 1942. Il rentre en France, invalide à 108 pour cent... Il prend sa retraite en juillet 1967 comme commandant principal des gardiens de la paix, seul survivant des cinq créateurs du *Coq Gaulois*. Lui aussi Chargé de mission de 3e classe¹³, il est décoré de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre, et de la Médaille de la Résistance.

10 La quasi-totalité des chefs de groupes de résistance sont homologués chefs de mission : de commandant à lieutenant-colonel, voire colonel...

11 Les deux autres auraient été dirigées par des non-policiers, le lieutenant Guit et un coiffeur, M. Claude.

12 Kommando de Kempenich.

13 Ses vantardises d'après 1945 ont sérieusement entamé la crédibilité d'une partie de ses témoignages.

Maurice Guillaume, né en 1913 à Fréteigny (Haute-Saône), est devenu gardien de la paix en 1936. Il est engagé au *Coq Gaulois* par Albert Lebon et prête serment devant son beau-frère Joseph Tardy.

C'est Guillaume qui essaie de recruter le 18 décembre 1942 le traître Prenestini, son meilleur ami, avec lequel il a fait son service militaire. Il échappe involontairement à un piège qui lui est tendu par les Renseignements Généraux, après sa dénonciation par son faux-ami : un paquet de tracts clandestins lui est déposé alors qu'il est de service. Il évite l'embûche et traite les documents normalement.

Une perquisition est alors déclenchée : deux armes sont trouvées chez lui. Guillaume passe par les lieux de détention successifs du Cherche-Midi et de Fresnes, avant d'être déporté le 7 juillet 1941 à Rheinbach, puis Siegburg, Monsheim et enfin la forteresse de Rollwald et le camp de Nieder-Rodern jusqu'au 26 avril 1945.

Révoqué en 1941, il est réintégré en octobre de 1945. Il est immédiatement réformé en raison de sa santé déficiente. Un enfant lui est né après son arrestation : il ne le connaîtra qu'après sa libération.

Joseph Tardy, né en 1912 à Valay (Haute-Saône) est gardien depuis 1934. Il est recruté dans le *Coq* par Pierre Pourailly en septembre 1940.

Des armes et des munitions sont trouvées dans son bureau. C'est lui qui, mis en confiance par son interrogateur, le commissaire Xavier Martz, donne tous les noms des membres du groupe qu'il connaît. Cela lui vaut bien des désagréments à son retour de déportation, le 13 avril 1945, ayant purgé sa peine à Siegburg, puis à Rackenberg. Il est accusé alors d'avoir dénoncé ses collègues et de s'être mal conduit pendant son séjour forcé en Allemagne.

Lavé du soupçon, il s'avère plutôt qu'il aida les autres. Ce n'est qu'à son troisième recours qu'il est rétabli dans ses droits. Homologué sous-lieutenant, il reçoit la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance. Il est pensionné à 103 pour cent.

1939 - 1945

LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

Quatre autres protagonistes ont une histoire plus banale :

L'inspecteur **Valentin Lepart**, né en 1902 à La Roches-sur-Yon, devient gardien en 1925. Après avoir purgé sa peine, il finit par être réintégré à la Libération dans des fonctions d'inspecteur spécial, qui le conduisent à la retraite en 1947.

Le gardien **Gaston Pepermans**, né en 1902 à Flavigny-le-Grand (Aisne) fait partie des relaxés. Entré dans la police en 1931, il a appartenu également aux réseaux *Cartwright* et du *Musée de l'Homme*.

Pour sa part, **Simon Vidal**, né en 1903 à Saint-Hippolyte (Pyrénées-Orientales) devient gardien de la paix en 1931, lui aussi. Il participe aux combats pour la Libération de Paris, est réintégré dans ses fonctions, mais révoqué à nouveau en 1951, pour des faits relatifs à sa vie privée. Il s'engage alors au sein du Bataillon de Corée.

Enfin, le gardien **Albert Auger** (né en 1901 à Puteaux), est libéré après 11 mois de détention passés à Fresnes. Pendant les combats de la Libération, il sert dans le groupe *Lyautey* de Puteaux. Réintégré en août 1944 dans son emploi, il est pareillement révoqué à nouveau pour des faits répréhensibles en 1946. Dernier des arrêtés, le garçon coiffeur Raymond Tripault, né en 1895 à la Ferté-Imbault (Loir et Cher), est emprisonné d'abord à la Santé 23 janvier, puis remis le 3 février aux Allemands qui l'incarcèrent successivement au Cherche-Midi, au Fort de Villeneuve-Saint-Georges, puis à Fresnes jusqu'au 23 octobre 1941.



enquêteurs découvrent une arme et des munitions.

Avec l'inspecteur **Albert Brouard**, nous changeons à nouveau de dimension. Né en 1904 à La Romagne (Maine-et-Loire), ancien sous-officier devenu gardien de la paix en 1937, père d'une fillette de huit ans, il entre au *Coq* le 1er septembre 1940. Lors de la perquisition à son domicile, les

Condamné à un an de prison, il est incarcéré¹⁴ à la Santé, au Cherche-Midi, à Fresnes, et à Troyes, puis dans le fort sous administration allemande d'Hauteville-lès-Dijon, dont il s'évade le 9 janvier 1942. Il y a comme codétenus les capitaines Pierre Curie et Lucien Sarniguet, résistants aux sapeurs-pompiers de Paris.

Il franchit la ligne de démarcation à Loches, et rejoint l'Espagne via Cerbère le 9 avril, grâce au réseau *Pat O'Leary*. Ses pas le conduisent au Consulat de Grande-Bretagne à Barcelone, puis à l'Ambassade à Madrid.

Le 1er mai 1942, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Il est maintenu sur place par le B.C.R.A.¹⁵ : il crée un des réseaux de *Base-Espagne* : *Brett-Morton*¹⁶, lui-même répondant aux alias d'*Albert Brett* et de *Brand*.

En octobre 1942, un autre agent du *BCRA*¹⁷ est adressé à Brouard. Il s'agit de Roger Mitchell, alias *Morton*. Ils vont alors travailler de concert pendant plus d'un an.

Cette étroite coopération de *Brett* et de *Morton* explique pourquoi cet organisme de résistance a été homologué à la Libération sous le nom de *Brett-Morton*, une dénomination permettant de le distinguer clairement parmi les autres composantes de *Base Espagne*, qui est une structure regroupant une dizaine de réseaux et sous-réseaux d'action, de renseignement militaire et d'évasion relativement autonomes mais ayant en commun l'emploi d'agents français ou alliés œuvrant depuis juin 1942 au sein de la population espagnole.

Parmi leurs desseins : organiser des voyages clandestins de personnalités ou de chefs de réseaux, quand ce n'est pas le rapatriement d'aviateurs alliés ou l'acheminement de colis spéciaux ou de courriers secrets.

14 Il y exerce les fonctions de comptable, puis d'adjoint au vauquemestre.

15 Il s'engage dans les F.F.L. le 1er mai 1942.

16 Etabli avec un apport de Michel Blondan.

17 Bureau Central de Renseignement et d'Action, du colonel Passy.

1939 - 1945

LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

La structure de *Brett-Morton* répond à ses multiples missions : recueil, filtrage, hébergement et transit des évadés souvent par sa propre filière (via l'Ariège et Andorre). Il essaie aussi de contrecarrer l'action hostile des Espagnols.

Dénoncé et recherché par eux, Brouard est obligé de s'enfuir en janvier 1944, et rejoint le Maroc, où il est chargé du contre-espionnage. Intégré dans la Sûreté aux Armées, il débarque avec les forces françaises à Cavalaire en août 1944. Il est, plus tard, le liquidateur du réseau qu'il a créé. Il est aussi responsable d'un service enquêtes du futur Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage.

Il se trouve réintégré en 1945 en tant qu'inspecteur principal et prend sa retraite en 1968 comme commissaire-adjoint. Assimilé commandant, Albert Brouard est titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre et de la *Freedom Medal*.



Le gardien **Robert Guy Bertet** alias *Guy* est en 1914 à Saint-Maurice-les-Noues, en Vendée. Entré dans la police en 1937, il a un enfant de quatre ans lors de son arrestation.

Libéré le 23 novembre 1941, après avoir purgé sa peine dans la même cellule que d'Estienne d'Orves, il est

révoqué et passe en septembre 1942 en zone sud, où il retrouve à Marseille son collègue Leycuras, chef de secteur du réseau *Pat O'Leary*, au sein duquel il le rejoint. Il grimpe vite dans la hiérarchie jusqu'à devenir un des responsables de la sécurité du réseau, «chef d'évacuation» et garde du corps du patron. Il accompagne aussi le chef du réseau (le médecin militaire belge Albert Guérisse), avec deux autres agents, pour libérer un précieux détenu britannique, le capitaine Ian Garrow¹⁸, agent du SOE, détenu dans la prison militaire de Mauzac. Bertet est chargé de neutraliser un mirador occupé par un gardien avec une mitrailleuse, lui n'ayant qu'un pistolet...

Garrow sort finalement par la porte, revêtu d'un uniforme de gendarme : il est exfiltré vers l'Espagne.

En mai 1943, après que Bertet ait aidé à l'évasion de plusieurs agents de la prison de Castres, Guérisse l'envoie à Perpignan pour reconstituer la filière de passeurs qui avait été démantelée. Sur le chemin du retour, il tombe sur un barrage de la police allemande à Argelès, et est arrêté sous le nom de Robert Brunier. violemment torturé, il est tué en Allemagne, au camp de Gusen, le 9 janvier 1944. La police le reclasse ... brigadier à titre posthume. L'armée lui accorde l'homologation de ses galons de capitaine.

Il reçoit après sa mort la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre, la Médaille de la Résistance et la *Freedom Medal*.

Robert Leycuras (alias *Albert*) est né en 1902 à Limoges, pupille de la Nation. Gardien de la paix en 1934, il adhère au *Coq Gaulois* à sa création, mais réussit à se faire acquitter par la justice militaire allemande.

À la sortie de ses quatre mois de détention provisoire, il met peu de temps pour rejoindre, en mai 1942, les Forces Françaises Libres. Il rejoint le réseau *Pat O'Leary*, puis est brièvement interné à la prison Saint-Antoine de Genève, où il est en mission pour son réseau (2 février – 1er mars 1943). Il retrouve rapidement *Pat*, héberge et convoie 70 aviateurs alliés ; il devient responsable du secteur sud-est de la ligne d'évasions. Il monte dans sa hiérarchie au point d'être, à la Libération, le deuxième liquidateur du réseau. Avec l'arrivée de Bertet, ils acquièrent une solide réputation d'être tous deux toujours volontaires pour les coups difficiles.

Leycuras est arrêté à nouveau à Agullana en Espagne, et interné à Figueras, à Gérone, puis au camp de Miranda (7 avril – 18 août 1943) après être parti sur ordre suite à la capture du chef de réseau, le docteur Guérisse. Il travaille un temps en Espagne à la Base locale des *Travaux Ruraux* du commandant Paillolle, et il est employé par la Direction Générale des Services Spéciaux jusqu'à la Libération, qui le trouve homologué, modestement, au grade de sous-lieutenant.

Suspendu le 11 juillet 1942 et révoqué le 13 août, il est réintégré dans la police en octobre 1946. Il devient alors officier de paix, et prend sa retraite en 1964

¹⁸ Chef de l'antenne marseillaise de l'Intelligence Service et créateur de *Pat*.

1939 - 1945

LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

comme commandant de gardiens de la paix. Robert Leycuras est chevalier de la Légion d'Honneur, *Member of the British Empire*, et titulaire de la Croix de Guerre. Curiosité des blocages administratifs : les mois de Leycuras au sein du Coq ne sont pas portés au profit de ce groupe, faute d'homologation de celui-ci : ils sont imputés à *Brett-Morton*, qui n'existait pas à ce moment...

Un auxiliaire de bureau est souvent représenté comme quelqu'un d'effacé, voué aux tâches obscures.



Pierre Hergault appartient à cette catégorie d'agents. Il est né en 1905 à Plouezec (Côtes du Nord), et a deux enfants de huit et deux ans. Sous-officier au début de la guerre, fait prisonnier, il s'évade du camp de regroupement de Surgères. Il est recruté en 1940 par la Préfecture de Police : son statut précaire le conduit au licenciement, à la date de son arrestation le 23 janvier 1941.

Libéré de détention le 22 octobre, il quitte la région parisienne en décembre 1942 pour sa Bretagne d'origine, où il se fait rapidement une place au sein de la Résistance. Devenu lieutenant FFI, puis le *Commandant Pierre, Goron, Triton, Grand Pierre, Tonton Pierre*, il évite de justesse l'arrestation par les services de sécurité allemands, grâce à ses collègues policiers de Saint-Brieuc, et s'enfonce dans la clandestinité. Accepté comme chef militaire du secteur Saint-Brieuc Sud, Hergault prend le commandement de tous les FFI de ce ressort, travaillant avec l'appui d'officiers parachutistes, dont le capitaine Cortais.

Son dossier fait état de nombreuses opérations assorties de multiples succès, dont des sabotages contre des trains et des dépôts de carburant.

Avec un petit groupe, Hergault conduit une action vers Paimpol et contre un groupe d'officiers d'état-major allemands.

Il prend part avec le *Groupe Max* à la libération des détenus de la prison locale et, avec son unité, attaque durant les journées des 3, 4 et 5 août plusieurs convois

allemands. Il prend aussi contact avec les troupes américaines, avec lesquelles il organise l'attaque d'un rassemblement de soldats russes encadrés par des SS installés dans la direction de Brest, puis il monte la prise du terrain d'aviation.

«Exemple pour ses hommes», «entraîneur d'hommes», il forme le 1er bataillon des Côtes-du-Nord, équipé avec des armes prises à l'ennemi, et intégré ultérieurement dans le 71e Régiment d'Infanterie. Il part avec lui sur le front de Lorient. Le 11 septembre, il défile à la tête de sa troupe, qui compta jusqu'à 800 hommes, dans les rues de Saint-Brieuc.

Il reste dans l'Armée, où il prend sa retraite comme capitaine, en 1946, décoré de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance, et de la Médaille Militaire.

Du groupe des créateurs du *Coq Gaulois*, seul Pierre Pourailly survit. Charles Georges Schmidt (né en 1914 à Amiens), ancien des Brigades Internationales, employé de mairie à Montreuil, est membre du *Front National* et de l'O.S.

Le 22 avril 1942, il attaque à la tête du groupe FTPF qu'il a créé en juin 1941, un garage allemand à Malakoff, 92 avenue Pierre Larousse, tuant un soldat ennemi. Il est arrêté par les Brigades Spéciales et livré aux Allemands, qui le fusillent au Mont-Valérien le 11 août 1942.

Son ami Edmond Signoret est né en 1913 à Paris. Il est membre du FN d'Eure-et-Loir (groupe d'Ivry-Ezy), et se livre à des sabotages de lignes téléphoniques. Il est arrêté par les Allemands à l'issue du déraillement d'un train, à La Neuville-des-Vaux, en décembre 1943. Lui aussi est fusillé au Mont-Valérien, le 30 mars 1944.

Sur Saint-Laguier, s'il a existé, on ne sait encore que peu de choses : il aurait été exécuté par Pourailly le 28 décembre 1940 devant le bureau de Poste de La Garenne¹⁹. Croce l'aurait en effet identifié comme étant à la solde des Allemands, contre lesquels il aurait fait échouer plusieurs opérations. Il aurait été introduit dans le groupe par Signoret en se faisant passer pour colonel (alias *Pop*).

¹⁹ Il n'en existe nulle trace dans les archives consultées.



Le traître

Charles Prenestini (né en 1914 à Paris), est, dans cette affaire, le traître de service. Il assiste, sans honte, avec le commissaire François Martz²⁰ et le brigadier Rondet, son mentor, aux audiences qui condamnent ses anciens amis. Après être devenu l'homme à tout faire de l'Amiral Bard, Préfet de Police, et bien d'autres trahisons, il est, à la Libération, condamné à mort par contumace, mais disparaît. Il est arrêté fin 1950, et traduit devant le Tribunal Militaire, caserne de Reuilly, le 15 juin 1951. Il est alors condamné à sept ans de réclusion, dix ans d'interdiction de séjour, à l'indignité nationale à vie et à la confiscation de tous ses biens.

Le dernier co-créateur du *Coq Gaulois*, **Georges Croce**, est né en 1913 à Paris. Inspecteur au Commissariat des Ternes, il n'apparaît pas lors de « l'affaire », grâce au silence de Lebon et de Pourailly. Désireux de rejoindre les Forces Françaises Combattantes dès 1940, il dit partir pour 48 jours de congés en Corse. Il est arrêté le 3 décembre 1942 à Cannes, tombant dans une souricière montée par des agents de la Police de Sûreté de Vichy, alors qu'il accède à une maison servant de lieu de rendez-vous aux postulants voulant rejoindre les Forces Françaises en Afrique du Nord. Ecroué à Grasse, puis interné dans le camp de Saint-Paul d'Eyjaux, près de Limoges, jusqu'au 30 mai 1943, il revient à Paris.

Révoqué de la Police le 14 novembre 1942 pour « absence irrégulière », il trouve un emploi de « chef défricheur » à la Préfecture de la Seine. Il finit par rejoindre les maquis de haute Lozère, *Groupe de l'Aubrac*, où il reçoit le grade d'adjudant chef de section et prend l'alias d'*Adjudant corse*. Il meurt à la tête de sa section, le 15 août 1944²¹, au combat de Barjac lieudit Malavieullette (Lozère), lors d'une opération de destruction d'un pont, où la troupe qu'il dirige voit la mort de 18 hommes. Au total, le maquis perd là 36 maquisards sur 45.

20 Celui-ci, écoeuré, prend une retraite anticipée le 15 mai 1941.

21 Le jour où se déclenche la première étape de l'insurrection policière à Paris.

Son chef, le capitaine belge Richard Misson *Dicky*, fut mis en cause à la Libération à tout le moins pour des imprudences présumées. Croce, qui était revenu brièvement à Paris, laisse sa femme, épousée le 28 mars, enceinte. Il est titulaire de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

Ainsi s'achève l'odyssée des policiers du *Coq Gaulois*.

Pour nos héros, l'aventure ne s'est pas limitée aux prémices de 1940 : le patriotisme de la plupart sort renforcé des épreuves subies et la majorité des *Coqs* sert la France Libre avec constance jusqu'à la fin de la guerre.

Avatar

Les premiers travaux détaillés conduits²² en 2009 sur Le *Coq Gaulois*, avaient laissé planer le doute sur la personnalité du « Leblond » arrêté quelques jours avant la rafle du 21 janvier 1941 au commissariat des Ternes. Il s'agit du gardien du 16^e arrondissement recruté par la PP en novembre 1937 **Pierre Louis Leblond**, né en 1917. Il est interpellé par les Allemands le 14 janvier pour espionnage et détention d'armes : il avait dans son placard de service une carabine pour la chasse aux fauves et une ceinture de cartouches, ainsi qu'une musette de capsules de permanganate. Révoqué le 10 septembre 1941, il est aussi condamné à 18 mois de travaux forcés qu'il purge à Fresnes, au Cherche-Midi et à Villeneuve-Saint-Georges. Leblond est réintégré en octobre 1944 et termine sa carrière comme officier de police adjoint en octobre 1964. Son éventuelle appartenance au *Coq* n'est pas évoquée.

Les membres du groupe ne furent souvent que chichement récompensés, quand ils n'ont pas été ignorés. Le *Coq Gaulois* ne fut jamais reconnu comme groupe de Résistance²³ : on se demande pourquoi ? Il fallut des artifices de procédure pour parvenir à rattacher ses membres à une des rares structures aussi précoces, non-policière, mais, elle, dûment labellisée²⁴.

22 Avec Jean-Marc Berlière.

23 *L'Honneur de la Police*, le *Front National de la Police et Police et Patrie* l'ont été tardivement, parfois après de longs débats.

24 Le *SR AV* : Service de renseignements de l'*Armée Volontaire* : l'organisme qu'avait approché Lebon via Poncey.